Franz Liszt : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [suite]

Autor(en): **Kling, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 55

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

peintre célèbre, y dirige avec habileté. Des virtuoses comme MM. Houfflack et Dièmer s'y sont fait récemment applaudir. En outre, le théâtre de l'Ambigu donne, le mercredi, des matinées musicales consacrées à la musique de chambre, sous la direction de M. Danbé.

On sait que la Ville de Paris distribue, tous les trois ans, un prix destiné à récompenser une œuvre musicale importante, pour soli, chœurs et orchestre. Le concours de 1903, qui se juge actuellement ne comprend pas moins de trecte-deux œuvres, anonymes ou non ; le jugement sera rendu prochainement.

En *province*, le théâtre de *Montpellier* a donné la première représentation de *Rose de Provence*, comédie musicale en quatre actes de M. Palicot sur des paroles de MM. Lecomte et P.A. Lannoy.

A *Lille*, M. Maquet a dirigé un festival-Berlioz

Au Théâtre des Arts de *Rouen*, a eu lieu la première de *Sapho* de Massenet ; au cirque de la même ville, M. Chevillard est venu avec son orchestre donner un concert où figuraient des œuvres de Beethoven, Wagner, Berlioz et Saint-Saëns.

A Lyon, le Grand Théâtre n'a encore représenté aucune nouveauté, mais va faire jouer prochainement la *Tétralogie* de Wagner, en entier.

A Marseille, le répertoire s'est accru de la *Messaline* de M. de Lara ; à Toulouse, le Capitole a repris *Lohengrin*.

J.-G. P.

Franz Liszt

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres
par
H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite)

Le Fédéral, journal genevois, dans son numéro du 6 octobre 1835, donne un compte-rendu détaillé de ce concert, en ces termes :

Concert de jeudi dernier : « L'affiche avait comme nous l'avons dit, attiré un nombreux auditoire ; il ne s'agissait pas moins en effet que d'entendre, au profit des pauvres, le violon de M. Lafont, le piano de M. Liszt, et la voix de M. le prince Belgiojoso, c'était plus qu'il n'en fallait pour séduire les amateurs et le grand peuple des curieux ; la salle donc était comble. Nous ne reviendrons pas sur le talent de M. Lafont, (*) nous avons d'ailleurs l'espérance d'en jouir dans une autre soirée ; quant à M. Liszt, que nous n'avons plus entendu depuis qu'il n'est plus le *jeune Liszt*, nous en voudrions parler plus longuement et plus dignement que nous pourrons le faire. Quelques connaisseurs veulent qu'il soit le premier pianiste du monde ; et en vérité, cela ne nous étonnerait pas ; nous serions beaucoup plus surpris qu'il ne fut que le second. Prestesse incroyable, précision parfaite, ce sont-là ses moindres qualités ; mais la légèreté de sa main, la grâce facile et naturelle de son jeu, son accent et son énergie sont telles, qu'on ne peut les concevoir, si on a entendu ce jeune artiste se livrer à toute sa verve d'exécution. Le piano est un pauvre instrument pour une puissance pareille ; et tout admirable qu'est l'effet qu'il en obtient, on sent que la moitié de ses moyens est paralysée par la résistance nécessaire de la touche, il faudrait à cette main un rapport plus direct et plus libre avec la corde qu'elle fait vibrer. M. Liszt a de beaucoup plus que la plupart de ses fameux rivaux, un sentiment peu ordinaire et qui se passerait merveilleusement des désignations nouvelles et tant soit peu amusantes dont il avait caractérisé les morceaux qu'il exécute.

« *L'Adagio* de Weber peut-être très *dolorato*, et son *presto* aussi *appasionnato* qu'il vous plaira ; mais il ne l'a pas écrit, s'en remettant à sa composition du soin de nous l'apprendre et M. Liszt pourrait hardiment faire de même ; son jeu et son expression n'ont pas besoin d'affiche. »

(*) Lafont, Charles-Philippe, violoniste célèbre, né à Paris, le 1er décembre 1781, mort le 14 août 1839.

« Ceci est au surplus une petite chicane que nous lui faisons, moins à cause de l'importance du sujet, que parce que nous avons une souveraine horreur de ces petits moyens, qui nous paraissent ôter au talent un peu de sa dignité. Nous oserons encore avertir M. Liszt non pas d'un défaut, mais d'un fait dont il peut fort bien ne pas s'apercevoir; c'est que sa vitesse prodigieuse dans les mouvements rapides a le grand inconvénient, dans une salle spacieuse, d'ôter à l'oreille de l'auditeur la faculté d'apprécier les sons; la sensation est confuse, cela s'appelle pécher par richesse; et il ne s'agirait pour corriger cet effet que de jouer *presto* ce qu'il exécute par trop *prestissimo*. »

» On nous fait espérer que M. Liszt ne nous quittera pas de sitôt, et que nous pourrons encore quelque temps jouir et profiter de son séjour à Genève.

» La voix de M. le prince Belgiojoso passe pour une des plus belles et des plus exercées d'Italie; et il nous semble que la renommée n'exagère pas.

» Nous ne jugerons pas par les morceaux de la *Straniera* et de la *Somnanbule*; le *Bellini* ne peut se chanter que d'une certaine manière, trop ennemi de la pureté pour que la beauté d'une voix puisse s'y déployer dans tout son avantage; mais dans sa jolie romance, dans la sérénade de Schubert et dans l'*Orgia*, M. le prince de Belgiojoso nous a montré ses trésors, et ils sont précieux. L'assemblée lui a témoigné son plaisir par les démonstrations les moins équivoques; l'*Orgia* surtout, chantée avec une verve joyeuse, a enlevé des applaudissements passionnés. En fait de musique, le *Concerto* de Weber et la *Sérénade* de Schubert nous ont paru les morceaux les plus remarquables du concert. La mélodie de Schubert ne ressemble à la mélodie d'aucun autre compositeur; elle est parfaitement originale, et elle l'est sans prétention; c'est une originalité de sentiment et avec celà quand on y joint de la science, on va bien loin, on prend place après Beethoven, si la mort ne vient pas vous frapper aux premiers pas de la carrière. C'est ce qui est arrivé à l'infortuné Schubert, et, ce qui nous reste de lui est bien fait pour inspirer aux amis de la belle musique de vifs regrets. La Sérenade est charmante, mais c'est une bagatelle; Schubert a laissé mieux que cela. — Nous ne dirons qu'un mot du *Concertante* à quatre pianos; c'était fort curieux à voir; mais ce n'est pas une conquête, il s'en faut; quatre violons sortis des mains du même luthier pourront beaucoup mieux faire un quatuor, que quatre pianos travaillés dans des ateliers différents; la différence du timbre est essentielle: on eût dit un piano qui faisait du bruit comme quatre, ou, si l'on aime mieux, quatre pianistes jouant comme un seul.

Nous devons ajouter que ce beau concert a pleinement rempli le but que MM. Liszt, Lafont et M. le prince Belgiojoso se proposaient en le donnant. Le produit a été réparti suivant l'intention que ces messieurs avaient d'avance indiqué à l'autorité, et en conséquence, le Bureau de Bienfaisance a touché hier 1450 francs, c'est à dire environ les deux tiers du produit net. L'intention de ces honorables étrangers leur faisait grand honneur, et il nous semble que le résultat n'y ôte rien. »

Liszt, sensible aux reproches contenus dans cet article, s'empressait d'adresser une lettre rectificative à la rédaction du *Fédéral* qui lui répond dans son numéro du 9 octobre, par les lignes suivantes:

« En rendant compte du concert de jeudi, nous avions chicané M. Liszt sur les désignations nouvelles et tant soit peu amusantes, disions-nous, dont il avait orné le *Concerto* de Weber, et qui nous paraissent de petits moyens contraires à la dignité du talent. Ce reproche puéril en apparence, n'a pas été jugé tel par M. Liszt, et à nos yeux cette susceptibilité lui fait un nouvel honneur. Il nous écrit pour s'en justifier et pour réclamer contre l'inexactitude de notre assertion: nous nous empressons de faire droit à cette dernière demande.

» *L'adagio dolorato* et le *presto appasionata* que nous avons attaqués, sont des indications du fait de Weber lui-même, qui fut en quelque sorte obligé de revêtir son

œuvre de ce titre complexe, pour écarter les reproches que la critique faisait à son *Concerto* de manquer par la coupe aux conditions de ce genre de morceaux. Les éditions allemandes et anglaises portent toutes l'*adagio dolorato*, etc., mais si notre mémoire ne nous trompe, l'édition française que nous avons eue sous les yeux offre d'autres désignations. Cette petite réticence ne nous empêchera pas toutefois de nous tenir pour vaincu, et de le reconnaître de bonne grâce.— Il est un autre point plus grave sur lequel, à notre tour, nous avons à nous défendre, ou plutôt à nous expliquer.

» M. Liszt trouve dans les observations que nous avons rappelées au commencement de cet article une accusation tacite de charlatanisme. Jamais accusation ne fut plus loin de notre pensée, et jamais personne ne fut plus à l'abri que M. Liszt, mais nous persistons à croire que le génie lui-même doit se garder de la manie des étiquettes, et surtout des innovations inutiles. M. Liszt conviendra avec nous que la *douleur* et *passion* qu'un musicien ne trouvera que sur l'injonction du titre, seront de pauvres expressions, chargées de manières, et pourtant bien contraire à l'inspiration du compositeur. Du reste, nous le répétons, la réclamation de ce véritable artiste nous semble singulièrement honorable pour son caractère.

« Nous voudrions pouvoir transcrire la lettre qu'il nous a adressée à ce sujet, pour renforcer ce que nous disions dans notre dernier numéro du sentiment de l'art, qui distingue si fort M. Liszt.

« Nous ne résisterons pas toutefois à citer un passage, qui pourra apprendre à quelques-uns de nos *génies*, les plus irritables, comment un grand artiste conçoit la critique :

» Entré fort jeune dans la carrière artistique, j'ai été fréquemment éprouvé pendant ces douze dernières années, qui font un peu plus de la moitié de ma vie, par les admonestations et les censures d'un grand nombre d'aristarques.

» La critique, ainsi que l'opinion, est reine du monde et je ne prétend nullement protester contre sa souveraineté de fait et de droit. Sauf quelques cas très rares, il n'est pas convenable que l'artiste en appelle de ses décisions autrement que par un travail assidu et des progrès manifestes.

» — Toutefois, lorsque par mégarde elle vient porter atteinte à ce qui constitue notre moralité intime, c'est assurément un devoir que de rectifier en toute simplicité les assertions erronées qui auraient pu lui échapper. »

Ecoutons maintenant Liszt lui-même donner son appréciation personnelle sur ce concert non seulement, mais aussi sur l'impression générale ainsi que sur les hommes et les choses, qui attiraient son attention dès son arrivée dans notre ville.

Lettre d'un voyageur à M. Sand.

Genève, 25 novembre, 1835.

» N'ayant pas, en qualité de musicien, droit de cité à la *Revue des Deux-Mondes*, je mets à profit les colonnes de la *Gazette musicale*, que je me reproche de fatiguer si souvent de ma vile prose, pour me rappeler à vous, cher Georges.

» En arrivant ici, au retour d'une longue excursion dans les montagnes, j'y ai trouvé votre fraternelle épitre (*) dont je vous remercie mille et mille fois, bien qu'elle semble rétracter la promesse que vous m'aviez faite de venir bientôt nous rejoindre. Combien j'aimerais pourtant vous attirer, vers le plus capricieux et le plus fantasque des voyageurs, de ce côté noir du Jura, qui, par son écharpe de nuages, m'apparaît aux clartés douteuses du crépuscule comme un fantôme triste et sombre toujours debout entre mes amis les plus chers et moi !...

« Mais que puis-je vous dire pour ébranler votre curiosité à ce point qu'elle triomphe de votre paresse ? Il ne m'a pas été donné dans mes courses alpestres de *pénétrer* les *trésors de la neige;* les pariétaires, les liserons et les scolopendres avec lesquels vous aimez à vous entretenir, parce qu'ils vous disent à l'oreille d'harmonieux secrets qu'ils ne nous révèlent point, n'oseraient se suspendre aux

(*) Lettre d'un voyageur (sur Lavater et une maison déserte adressée à M. F. Liszt) insérée dans la *Revue des Deux-Mondes*.

murailles sans crevasses de ma maison blanche. La république musicale déjà créee dans les élans de votre jeune imagination n'est encore pour moi qu'un vœu, un espoir, que fort heureusement jusqu'ici les gracieuses lois de l'intimidation n'ont pas songé à menacer de la prison ou de l'exil ; et lorsque je viens à faire un retour sur moi-même, je me sens rougir de confusion et de honte en opposant mes rêves à vos réalités ; vos nobles pressentiments, vos belles illusions sur l'action sociale de l'art auquel j'ai voué ma vie, au sombre découragement qui me saisit parfois en comparant l'impuissance de l'*effort* avec l'avidité du *désir*, le néant de l'*œuvre* avec l'infini de la *pensée ;* les miracles de sympathie et la régénération opérés dans les temps anciens par la lyre trois fois sainte, avec le rôle stérile et misérable auquel on semble vouloir le borner aujourd'hui.

» Cependant, puisque vous êtes du nombre de ceux qui ne désespèrent point de l'avenir, quelle que soit la mesquinerie du présent, puisque d'ailleurs vous me demandez de vous communiquer mes observations de voyageur, telles qu'elles, et que la spécialité de la *Revue* qui me sert d'intermédiaire exclut les divagations politiques, dont nous nous amusions tant au coin du feu, dans votre atmosphère si fumante de gloire et de tombola, je veux (en attendant qu'il me soit permis de vous parler du *Stabat Mater* de Pergolèse et de la Chapelle Sixtine) vous tenir au courant du peu de faits intéressants qui se rattachent à la *Chronique musicale* de Genève, la Rome protestante. J'y débarquai précisément la veille d'une fête séculaire que l'on y célèbre en l'honneur de la réforme de Calvin. Cette fête dure trois jours entiers. Le premier est consacré aux enfants, par l'autorité toute paternelle du canton. Je me sentis épanouir le cœur à les voir s'éparpiller dans les jardins comme une nuée de sauterelles ; courant, riant, bondissant, se culbutant, et faisant de leur mieux la critique de l'abstinence catholique en avalant force *vacherins et tourtes à la frangipane.*

(A suivre.)

La Musique à Genève.

Nous avons déjà signalé le premier concert du violoniste Kubelik. Voici le programme présenté au deuxième concert :

1. *Sonate en ré mineur* de S.-S. Bach (accompagnement de R. Schumann), quoique ayant été modernisée (spécialement la *Chaconne*), l'interprétation de cette œuvre nous autorise absolument à affirmer que Kubelik n'est pas qu'un acrobate, mais est aussi un poète d'un lyrisme très ardent.
2. *Concerto en la mineur*, de Vieuxtemps ; les plus grinchus n'ont rien pu trouver à redire à Kubelik, quant au style impeccable dans lequel cette œuvre fut présentée.
3. *God Save the Queen*, variations de Paganini, et *Moïse*, variations sur une seule corde. — Ces deux dernières œuvres relèvent de la haute virtuosité seule, dans laquelle notre violoniste est insurpassable. — Au troisième concert, le *Concerto* de Mendelsohn, la *Faust-Fantaisie* de Wieniawski, la *Campanella* de Paganini et en bis, la *Berceuse* de Joselyn !!!

On apprendra avec intérêt que l'impresario Schürmann garantit à Kubelik, pour chaque concert, un minimum de 3500 fr. Kubelik va évidemment enrichir ce négociant si habile en matière de réclame et qui fait au talenté violoniste le plus grand tort artistique en l'engageant à inscrire sur ses programmes des œuvres ridicules et de mauvais style. Mais aussi pourquoi Kubelik se laisse-t-il faire ?

A noter à ce dernier concert que le jeune pianiste Max Behrens, a présenté d'une façon remarquable la *Fantaisie chromatique*, de Bach, et un *Nocturne*, de Liszt.

Le professeur Léopold Ketten a formé une « Chapelle Ketten », chœur d'hommes, qui a donné son premier grand concert, samedi 30 avril, à la grande salle de la Réformation. Pour beaucoup, ce fut une révélation, car jusqu'à présent le chœur d'hommes n'était guère en honneur à Genève,